

Extrait 3 - Opus 1

Franchir les Murs de Verre

Une offre sociétale limitée

1

Monthome

Opus

Franchir les Murs de Verre

Comment le système détourne
l'esprit de la démocratie

Auteur : Monthome - ISBN 9791023701357

0.50€

BOOKINER 



Auteur : Monthome

www.bookiner.com

Usage libre de droit (non marchand) avec mention «Bookiner.com»

Franchir les Murs de Verre

Extrait 3 - Opus 1 Une offre sociétale limitée

. Avant-propos

- 10. Lorsque la société modèle le comportement...
- 11. Une société adolescentique ayant une mentalité de vieux
- 12. Une façon de rouler avec le pied sur le frein
- 13. Des sociétés aussi stressantes que prudentielles et artificielles

«Toute la question est de savoir si la démocratie est une utopie collective, un constat d'impuissance à faire mieux ou une réalité maîtrisable, expansive et durable ?

Conditions d'usage libre de droits

Tout contenu gratuit ou payant peut être utilisé avec l'obligation d'indiquer la mention «Bookiner.com». L'acquéreur sur le site bénéficie d'un usage libre de droits à titre **PERSONNEL** (individuel, familial et privatif) dans un cadre exclusivement non marchand, non concurrentiel et non grand public. Il est autorisé à installer ce fichier sur tout équipement informatique et télécoms dont il est propriétaire ainsi que pratiquer éventuellement une duplication, un téléchargement, ou un envoi sous forme de fichier, à un maximum de 5 postes/utilisateurs internes. Ce droit ne s'applique pas à l'utilisateur qui reçoit gratuitement un contenu payant, lequel ne peut aucunement le diffuser autour de lui sans risquer de tomber sous le coup de la loi portant sur le copyright et/ou s'exposer aux conditions restrictives du droit d'auteur et de la protection intellectuelle.

Avant-propos

La plupart des sociétés modernes occidentalisées reposent sur une démocratie de système, c'est-à-dire le niveau II de la démocratie. Si cela est déjà une grande victoire sur la dictature, l'intégrisme, la barbarie et le chaos, ce niveau de démocratie intermédiaire et multiforme se révèle néanmoins insatisfaisant à de nombreux égards. Nous sommes actuellement scotchés dans un âge adolescentique (relatif à l'adolescence) en matière de démocratie. Nous avons même atteint un seuil critique qui coïncide avec l'accélération du déclin civilisationnel judéo-chrétien-musulman et sa phase actuelle de transition. Aussi avant de basculer dans une démocratie citoyenne plus mature, adulte et apaisée (niveau III), il existe encore de nombreux freins et réticences à réduire dans la représentation conservatrice, politique, citoyenne et systémique, de nos modèles sociétaux actuels.

10. Lorsque la société modèle le comportement qui modifie la société qui...

A côté des grands mouvements de l'actualité contemporaine, des crises économiques et environnementales, il existe forcément une vie citoyenne plus positive, motivante et respectueuse des individus. Il existe forcément la possibilité d'un changement positif, ouvert et constructif, dans les mentalités à l'échelle individuelle et collective. Il existe forcément la possibilité d'une démarche évolutionnaire dans les conditions humaine, citoyenne et sociétale, au sein de toutes les nations modernes. Pour réaliser cela, il est temps de passer de l'âge de la démocratie de système à l'ère de la démocratie citoyenne. Dans notre monde contemporain, toutes les sociétés sont devenues d'immenses architectures compilant à l'excès les barrières et les murs de pierre (lois, règles, procédures, contraintes...) ainsi que, de manière plus insidieuse pour l'esprit de la démocratie, d'innombrables murs et plafonds de verre. Une réalité découlant directement du fait qu'en société, comme en économie, toute demande implicite (besoins) découle directement de l'offre explicite façonnant ainsi les comportements individuels et collectifs.

Ainsi plus l'offre sociétale est fermée ou autoritaire, plus les comportements s'adaptent par formatages successifs à l'ordre ou au régime imposé pour l'estimer ensuite normal et même le défendre. Cette acceptation individuelle et collective ne résulte d'aucun miracle idéologique, culturel ou républicain, mais d'un modelage sociopsychologique très courant dans l'histoire de l'humanité prouvant ainsi toute la relativité de n'importe quel système. Pour éviter la lente atrophie sociétale bourrée d'habitudes et de routines anesthésiant l'envie de changement, la seule solution consiste à oser des pratiques différentes puis à les comparer objectivement avec la situation précédente. Même si la comparaison est négative, il faut alors s'engager dans une autre voie mais jamais ne faire marche arrière car c'est alors l'échec assuré. Le mieux consiste à avancer, toujours avancer, même pas à pas, sachant qu'au final le chemin parcouru peut être long mais avoir fait découvrir de nombreuses expériences nouvelles et utiles dans un sens ou dans l'autre. En cela, la démocratie doit être perçue comme un vaste territoire d'expérimentation nécessitant de le parcourir (à titre d'image) à pied, à cheval, en canoë et en voiture, et surtout pas de le survoler de haut ou trop rapidement, afin d'en découvrir toute la richesse et la qualité d'existence.

Démocratie : du grec dêmos (peuple) et kratos (pouvoir, autorité). Sous l'angle politique, il s'agit d'un régime dans lequel la souveraineté du peuple peut s'exercer selon 3 grandes manières : par le citoyen lui-même (démocratie citoyenne) produisant alors une souveraineté réelle du peuple dans la nation ; par l'intermédiaire de représentants mandatés et élus (démocratie représentative) favorisant une souveraineté déléguée aux élus et aux partis politiques ; par l'appareil et les organes du parti dominant (démocratie communiste, populaire, religieuse) créant souvent une dictature idéologique fondée sur un ordre discipliné, hiérarchique, militaire, policier, théologique. Sous l'angle sociétal, la vraie démocratie est une démarche collective visant à privilégier la qualité de vie des individus (bien-être, bonheur, sérénité...) ainsi que l'efficacité des rapports au sein de la société en luttant contre toute forme d'approche autoritaire et dirigiste, d'ordre imposé, de rendement apparent, de personnalisation du système.

11. Une société adolescentique ayant une mentalité de vieux

Il est observable que la plupart des pays occidentaux ont une offre sociétale reposant sur une démocratie de type «adolescentique» (relatif à l'adolescence) alors que d'autres nations plus au Sud, sont encore en retard avec des démocraties balbutiantes de type «infantile». Pourtant, dans nos démocraties de système, il est tout à fait possible de passer en l'espace de 1 à 3 ou 4 générations à une démocratie citoyenne de type «adulte», supposant alors une révision complète du fonctionnement des systèmes en place. Ce qui est sûr, c'est qu'il existe actuellement dans la plupart des pays modernes un rapport inversement proportionnel entre la médiatisation démocratique (autosatisfaction des élus et défense conservatrice des acquis) et le véritable potentiel de démocratie accessible. Il est également observable que préexiste un certain retard, voire un retard certain, sur le rôle moderne du citoyen dans la nation. A l'instar de l'évolution humaine, l'évolution sociétale passe par des phases successives.

Derrière les deux grandes lois classiques en biosociologie qui opposent inné et acquis dans un continuum de déterminisme humain, une autre loi dit de l'opportunisation maximale (loi monthonienne) indique, en réalité, que toute vie ou système tend à se biodéterminer lui-même lorsque la volonté s'exerce. Ainsi, au-delà de la sélection naturelle (darwinisme) indiquant que seuls les meilleurs sujets et éléments survivent à partir de la qualité de leur inné (à moitié vrai) et derrière le principe (également à moitié vrai) de la «fonction crée l'organe» (lamarckisme), privilégiant l'acquis et l'apprentissage comme mode d'évolution, une troisième loi intervient de manière transverse aux deux premières, de la source de la vie à la finalité de la vie, indiquant que rien n'est jamais déterminé à l'avance mais que tout peut changer à tout moment.

Loi de l'opportunisation maximale : Cette loi indique qu'au-delà des capacités innées et acquises propres à chaque individu, le plus apte à réussir sur les autres, et/ou par rapport à une situation donnée, est celui qui reste capable de saisir et de maîtriser dans l'instantané et la fugacité d'une situation lambda, toute conjonction et présence tangentielle de facteurs pouvant lui être utile pour ses propres intérêts, ceux d'autrui et/ou pour ceux qu'il représente. Il s'agit là de savoir rebondir à l'instant t dans l'hyperprésent (fenêtre de quelques minutes à quelques heures en général). Cette application biodéterministe est valable depuis l'échelle du virus et de la bactérie à celle du système en place faisant qu'il n'existe aucune destinée prédéfinie et automatique en toute forme du vivant s'activant dans un contexte non linéaire, changeant et/ou complexe. La destinée est donc variable et réversible par nature et non immuable par dogmatisme, théologie ou idéologie.

Sauf à être déconnecté de la réalité par le fait d'un conservatisme aveugle, l'étalon sociétal a progressivement changé au cours de l'histoire. Il n'est plus dans le rapport historique entre seigneur et serf, élite influente ou d'argent et rustre, aristocratie et vil peuple, riche et pauvre, chef et exécutant, dominant et dominé, leader et suiveur, plaçant ainsi chacun dans des cases bien déterminées à l'avance sous forme de hiérarchie sociale et statutaire. La démultiplication du nombre d'acteurs formés, intelligents, disposant d'un pouvoir d'achat non négligeable, forme aujourd'hui dans la plupart des nations ce qu'il convient d'appeler la classe médiane. Une majorité de citoyens qui a envie que les règles changent et s'adaptent plus justement et équitablement à ses propres conditions de vie moderne. Une force collective à haute valeur ajoutée qui souhaite jeter aux oubliettes la conduite par les extrêmes (puissants, riches, grands propriétaires) et sa cohorte d'injustices, manipulations, dirigismes, idéologies... jugées aujourd'hui d'un autre temps.

Avenir démocratique évolutionnaire : Volonté métapolitique reposant sur la rétrogradation du pouvoir de l'Etat, la déconstruction et/ou reconstruction programmatique des principales institutions, le tout associé à la prédominance citoyenne sur tous les principaux rouages du système. En cela, l'avenir est aux initiatives intelligentes, positives, innovantes et constructives, par le fait d'individus adultes, aboutis, compétents et responsables issus majoritairement de l'anonymat du peuple et non de l'élite imposée ou de politiciens professionnels. L'avenir est aux citoyens qui acceptent de s'impliquer ponctuellement dans un large turn-over de contributions en s'organisant eux-mêmes sous forme d'une multitude de minorités proactives dans des cadres d'action collectifs, dépersonnalisés et responsabilisés. L'objectif évolutionnaire consiste à impulser des avancées utiles à tous en contrôlant finement et régulièrement la gouvernance institutionnelle, l'Etat et ses élus mandatés.

12. Une façon de rouler avec le pied sur le frein

Il n'est pas toujours facile de se rendre compte de ce qui se passe lorsque l'on est un acteur de bonne volonté à l'intérieur d'un système qui nous dépasse et/ou nous dirige de manière plus ou moins opaque. Il n'est pas non plus facile de prendre des mesures individuelles et/ou collectives dans de telles conditions sans risquer de devenir rapidement déviant et subir l'ire du système dans l'anonymat de sa condition individuelle et citoyenne. Les choses deviennent tout de suite plus faciles lorsque de nouvelles lignes de perspectives sont tracées, lorsqu'un mouvement général s'amorce et lorsqu'une partie du système bat en retraite. A ce moment là, il devient impardonnable de continuer à faire semblant d'ignorer lorsque l'on sait, que l'on voit et que l'on peut agir, malgré la présence d'innombrables murs de pierres et murs de verres dans l'ensemble du paysage sociétal.

La profusion de tous ces murs ont un ADN historique et psychosociologique commun qu'il s'agisse de hiérarchie des statuts, de conditions administratives ou de diplôme, d'obligations légales ou de conformisme, de refus corporatiste, communautaire ou de marché, de réseau difficile à pénétrer, de comportement intolérant ou partisan... Il s'agit là d'un atavisme culturel, politique, social, religieux, économique... formant un héritage comportemental et attitudinaire (mentalité) transmis de génération en génération. Un conservatisme fermant les portes du système et verrouillant les entrées, perpétué par des cohortes d'élus, dirigeants, responsables, nantis, influents et autres politiquement corrects, qui y trouvent un intérêt direct ou personnel.

Trop de conservatisme et de conformisme dans les habitudes de vie c'est comme rouler en permanence avec le frein à main ou à pied, faisant ainsi chauffer les disques (problèmes récurrents de gestion), perdre de la motricité (croissance), accumuler du retard (distanciation avec les autres), créer de mauvaises conditions de route pour ceux qui suivent (crise, conflit, grève, violence...). Le problème, c'est que les élites du système sont souvent de médiocres pilotes à trop vouloir adopter des postures prudentielles (politiquement correct, conservatisme) même lorsque la route se dégage (fluidité, opportunité de changement...) ou, au contraire, à accélérer (réforme non nécessaire, pression fiscale...) justement là où il faut se montrer raisonnable et vigilant. Que dire de ceux qui freinent au milieu du virage (aberration administrative, idéologie politique) en déportant l'ensemble du véhicule collectif vers des trajectoires improbables. Il en résulte alors de longues traces sur le bitume (désordre, rejet collectif, manifestation sociale) sous forme de marqueurs sociétaux négatifs influençant les générations contemporaines.

Marqueurs sociétaux négatifs : Exemples d'empreintes culturelles, cognitives, morales, psychosociologiques, laissées par les systèmes en place sur une partie du corps social :

- . Importance du mythe culturel, historique et sécuritaire
- . Aseptisation de l'information, politiquement correct
- . Recours au couple pervers rationalité/émotivité
- . Suivismisme docile face à l'autorité, le leadership, la discipline
- . Formatage «technicien» des individus (non approche globale)
- . Besoin et demande de tutelle, d'identification, d'appartenance
- . Besoin de suivre et d'appliquer des modèles clés en main
- . «Diplômite», recherche d'élitisme, méritocratie compétitive
- . Esprit superficiel de réseau et/ou de citoyenneté
- . Conservatisme, conformisme, tendance prudentielle

13. Des sociétés aussi stressantes que prudentielles et artificielles

La structure politique et institutionnelle des sociétés modernes est devenue décalée et inadaptée aux besoins et aux demandes du citoyen moderne. La plupart des modèles républicains, libéraux ou monarchiques dits démocratiques, ne sont plus en phase avec les nouvelles attentes évolutionnaires nées de la société du savoir, de l'information, du progrès technologique, de la consommation, de l'échange interculturel... Dans le cadre d'une gouvernance à distance et décollée du terrain vécu quotidiennement par le citoyen, la plupart des gouvernants et des partis au pouvoir ont transformé progressivement le devoir de démocratie, normalement en faveur du citoyen, en devoir citoyen au profit principal du

système. Une inversion qui nourrit en permanence l'injonction paradoxale laquelle favorise la manipulation des masses en interdisant d'un côté et en pratiquant de l'autre ou encore, en disant ce qu'il faut faire sans le pratiquer soi-même. A cela s'ajoute une offre politique relativement stagnante et conservatrice déformant la vision sociétale en la rendant anxiogène, stressante, grise, voire négative, par pure imbécillité ou par esprit machiavélique. En cela, la plupart des sociétés modernes sont devenues autant stressantes et anxiogènes, qu'artificielles et prudentielles. Dès lors quand une institution, un élu, un dirigeant politique, un représentant quelconque du système s'exprime, c'est le plus souvent pour ne vanter que les points jugés positifs du système, ou du régime en place, en oubliant malhonnêtement de citer toutes les imperfections évidentes.

Quand un média, un militant, un opposant s'exprime, c'est également pour faire valoir l'intérêt sous-jacent, l'idéologie et/ou une ambition personnelle, masqué derrière le verbe et le discours flatteur. En fait, il n'y a rien de vraiment authentique, pur, loyal et sincère, de la part de nos élites à agir et à s'exprimer lorsque l'enjeu personnel, économique, l'intérêt de groupe ou de parti, mobilise la parole, les décisions et les actes d'une minorité de leaders face à une majorité de citoyens. La société est devenue un gros n'importe quoi en marketing politique où les apparences, la solennité et la virtualité de la communication, font office de charpente sur laquelle s'adosse tout un décorum en carton plâtre que l'on oublie ensuite très vite.

Démocratie représentative : Elle est la forme d'expression politique la plus courante dans la plupart des sociétés modernes justifiant, au départ, l'idée de pratiques issues de la démocratie. Dans la réalité des faits, malgré la qualité personnelle de certains élus, elle s'additionne et/ou se plie presque toujours à la gouvernance institutionnelle (partie au pouvoir, technocratie, administration, services de l'Etat, procédures normatives) ainsi que face à la présence active de minorités agissantes et influentes. Cet agrégat de gouvernance démocratique (souvent républicain) constitue ce qu'il convient d'appeler la démocratie de système. Il existe plusieurs aspects dérivés de la démocratie recouvrant des formes plus ou moins orientées et partielles telles que :

- . Démocratie participative
- . Démocratie libérale
- . Démocratie chrétienne
- . Démocratie directe, indirecte, semi-directe
- . Démocratie d'opinion